

Festival les Vagamondes

arts et sciences humaines

5^e édition du 10 au 21 janvier à Mulhouse, Illzach et Kingersheim

programme détaillé dans le hall et sur www.lafilature.org

pass Vagamondes 3 spectacles 36€ (voir conditions en billetterie)

Man anam ke Rostam bovad pahlavan Ali Moini

Performance mécanique sur le double et les connexions entre mort et vivant.
danse, performance à La Filature / ven. 20 janv.

Good Bye Schlöndorff Rayess Bek

Films de V. Schlöndorff et oud nous mènent au cœur du Liban des années 80.
performance audiovisuelle et sonore à l'Espace 110 / ven. 20 janv.

Tunisia Clyde Chabot

Récit familial de migration, de la Sicile vers la Tunisie, puis la France.
solo autofictionnel à l'Afscio - Espace Matisse / sam. 21 janv.

Love and Revenge La Mirza & Rayess Bek

Musique électro pop et cinéma du monde Arabe par deux prodiges libanais.
concert visuel au Noumatrouff / sam. 21 janv.

Flamenco chez nos partenaires

FLA.CO.MEN Israel Galván

mar 24 janv. 20h à la MALS à Sochaux

offre pour les spectateurs de La Filature 16€ au lieu de 20€

et 10€ pour les - 26 ans (sur présentation d'un billet spectacle de La Filature)

infos, réservations www.mascenenationale.com et au 0 805 710 700



www.lafilature.org



[LaFilature.Mulhouse](https://www.facebook.com/LaFilature.Mulhouse)



[@La_Filature](https://twitter.com/La_Filature)

La Filature, Scène nationale est subventionnée par la ville de Mulhouse, le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Grand Est, la région Grand Est et le Conseil départemental du Haut-Rhin.



Le Monde



partenaires du festival
les Vagamondes

ALSACE



EL CALLETÓN DE LOS PECADOS

EDUARDO
GUERRERO

sam. 14 janv. 20h
flamenco
1h20 environ
grande salle

FESTIVAL
LES VAGAMONDES



avec : danse Eduardo Guerrero
guitare Javier Ibañez, Ramón Amador
chant Pepe de Pura, Jesús Corbacho
percussions Israel Mera

idée originale, direction artistique Eduardo Guerrero, **chorégraphie** Eduardo Guerrero avec la collaboration de Rocío Molina dans *Tonas*, **direction musicale, dramaturgie** Eduardo

Guerrero, Javier Ibañez, **musique originale** Javier Ibañez, **création lumières** Antonio Valiente, **création son** Félix Vázquez, **costumes** Tere Torres, **voix off** Ana Lopéz, **accessoires** Ivan, **photographie** Ruven Afanador, Ana Palma, **plancher acoustique** Arlequin, **direction production, manager tournée** Clara Castro, **photo** © Marjon Broeks.

El callejón de los pecados

Les amateurs de flamenco n'ont pas oublié *Bosque Ardora*, spectacle extrêmement sensuel de Rocío Molina à La Filature lors du festival les Vagamondes 2016. Le danseur Eduardo Guerrero en était un protagoniste masculin. Il revient à présent sur scène sous son propre nom. *El callejón de los pecados* est sa deuxième création. D'une plastique impressionnante, son corps décoche les dessins incroyablement anguleux, saccadés, de ses membres tant supérieurs qu'inférieurs. Sa *Ruelle des péchés* suggère une avancée dans la vie qui n'est pas que limpide. Faisant partie de la nouvelle génération des créateurs flamencos solidement informés, Eduardo Guerrero entreprend de réfléchir à toutes les rencontres et influences qui ont fait de lui ce qu'il est : l'un des nouveaux grands espoirs du renouveau d'un genre sans lequel le monde serait tellement plus terne !

Eduardo Guerrero

Eduardo Guerrero est un danseur originaire de Cadix en Andalousie. Initié par Carmen Guerrero, il se produit avec Maria-José Franco à l'âge de 20 ans à Flamenco en France. Très vite, il est appelé par Eva La Yerbabuena ou encore Rocío Molina pour intégrer leur troupe. Bien que très sollicité, il prend le temps de créer ses propres spectacles. Sa première création, *Las minas*, est un spectacle épuré autour des chants des mines et du Levant issus de la région de Cartagène. Ce spectacle lui permet d'obtenir en 2013 le premier prix de danse Desplante du Festival international Las Minas, le plus ancien et l'un des plus prestigieux festivals de flamenco. Eduardo Guerrero, bailaor singulier, évolue hors des courants convenus de la danse masculine d'aujourd'hui et frappe par sa verticalité à l'ancienne. Il allie classicisme et audace, tout en mettant en valeur son côté baroque.

www.eduardoguerrero.asharacultura.com

Entretien avec Eduardo Guerrero

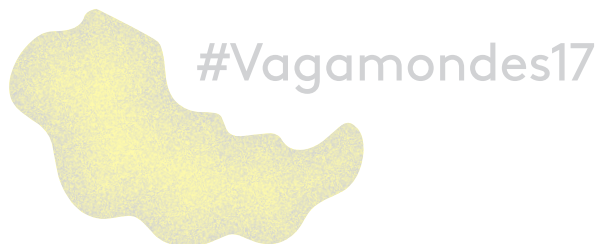
propos recueillis par Ingrid Roulot-Gamboia

Quand avez-vous compris que le flamenco était votre destin ?

Personne ne chantait ni ne jouait de la guitare, ni même ne dansait dans ma famille. Ça a été l'intuition d'un jour, en 1989, à Cadix. J'avais 6 ans. Au bon endroit au bon moment, je passais par là, je me suis penché à une fenêtre et là des personnes s'entraînaient au flamenco. Ça m'a tellement interpellé que je suis entré et, depuis ce jour, je ne suis plus jamais ressorti. J'ai su à ce moment précis que le flamenco allait être ma vie. C'est ce qui me remplit au jour le jour. Ce fut une découverte décisive qui m'a donné confiance en moi.

Élève doué, vous avez par la suite été formé par de grandes pointures et collaboré avec les plus grandes compagnies du genre comme avec Eva La Yerbabuena. Comment définiriez-vous votre style aujourd'hui ?

Je pense que je n'ai pas un flamenco contemporain, ni classique, c'est une fusion de toutes mes expériences et de mes apprentissages. Je sais apprécier mes maîtres, leur rendre hommage, et dans mon flamenco on voit que je sais d'où je viens. J'exprime tout ce que je sais. Je ne cache rien. Il faut être soi-même et croire en soi. Tout ce que j'ai appris auprès de mes professeurs, je l'ai mis dans un mixeur et j'ai lancé ma propre saveur. Le flamenco ne se regarde pas uniquement, parfois on sent plus de choses avec une caresse qu'avec un regard.



#Vagamondes17